

Lorry-lès-Metz « au fil du temps »

Association d'histoire

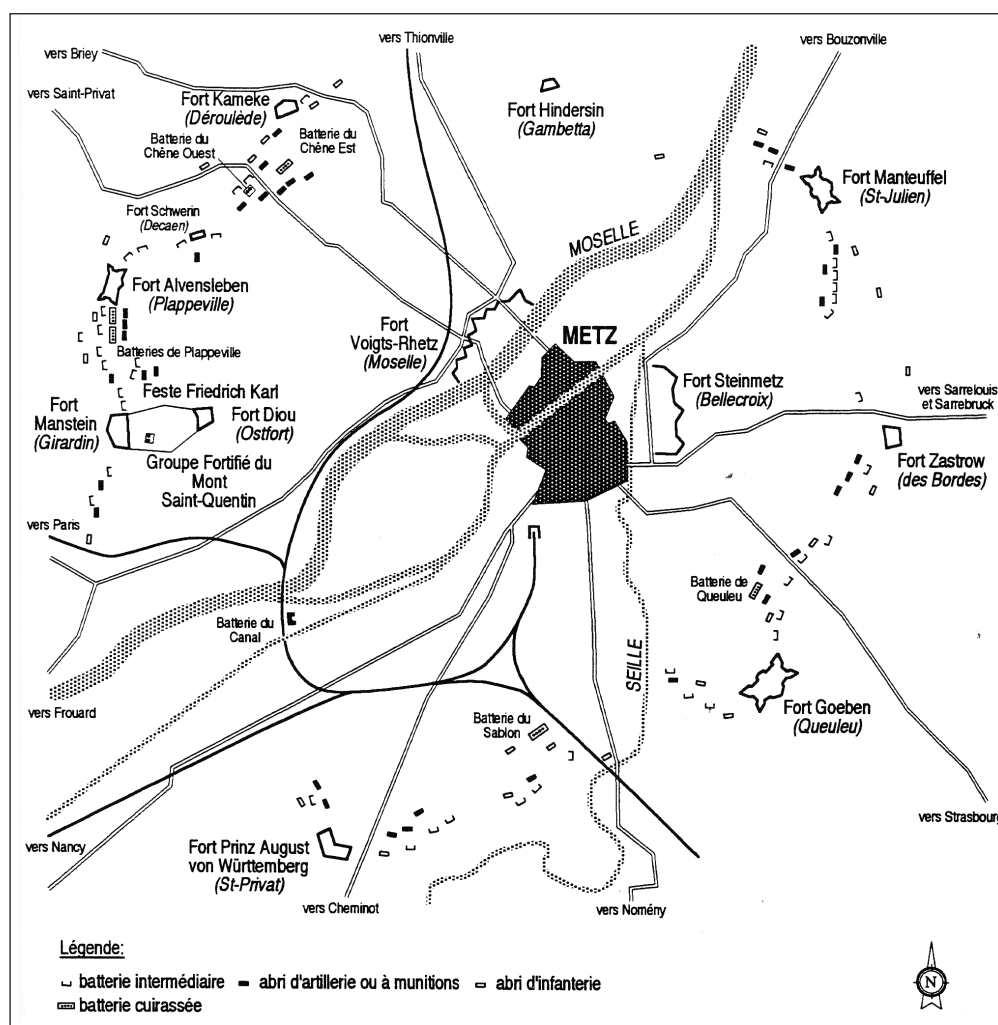


Le Bulletin n° 5

Publication interne de l'association, rédigée, mise en page et réalisée par l'association

Les ouvrages militaires de Lorry-lès-Metz

dans la fortification de Metz au XIX^e siècle



Décembre 2004

Le mot du président :

Comme annoncé, ce bulletin n° 5 fait suite au bulletin n° 4.

Dans le bulletin n° 4 nous nous sommes intéressés à Georges Weis, cet entrepreneur installé à Lessy pendant l'annexion. L'homme a laissé son empreinte bien marquée sur le pays messin. Nous avons vu qu'il a su donner corps, avec la ferme Saint-Georges et celle du Ban Saint Martin, à sa passion pour l'agriculture. C'est dans le cadre de ce projet qu'il est venu capter les ressources en eau de Lorry-lès-Metz. Et sa vocation d'entrepreneur lui faisait imaginer le développement d'un réseau de distribution d'eau beaucoup plus ambitieux.

Avec la construction des forts autour de Metz, Georges Weis n'est que l'entrepreneur chargé de la réalisation des travaux. Sa propre personnalité s'efface derrière les décisions de l'autorité gouvernementale. Les forts et les batteries qu'il construit, entre autres à Lorry-lès-Metz, appartiennent avant tout au projet de faire de Metz une place forte, garante de la pérennité d'une situation établie par la force des armes.

Puissent le peu d'intérêt qu'a présenté leur puissance dans les situations pour lesquelles ils avaient été conçus, et la présentation de leur état actuel, montrer la vanité de ces « murs ».

Dans ce bulletin n° 5 nous faisons le tour des ouvrages militaires de Lorry-lès-Metz.

Cartes d'après les ouvrages :

Les fortifications de Metz et de Thionville de C. Dropsy,

Portes, tours et murailles de la cité de Metz de Jean Thiriot,

Photos :

Françoise Bitaud, Roger Mariotte, Jean Yves Le Ber, François Courtade

Depuis notre dernier bulletin notre association Lorry-lès-Metz « au fil du temps » a fait preuve d'un dynamisme remarquable. Et ce nouveau numéro en apporte le témoignage. L'année qui vient, j'en suis sûr, sera tout aussi fertile et nos travaux nous feront redécouvrir des événements tout aussi passionnants de l'histoire du village.

Je souhaite que nos réunions du deuxième mercredi de chaque mois nous permettent d'entretenir et de développer la sympathique ambiance qui s'est créée. À toutes et à tous je souhaite une très bonne et très heureuse année, dans vos familles, dans vos activités professionnelles et dans vos engagements associatifs.

❄ ❄ ❄ BONNE ANNÉE 2005 ❄ ❄ ❄

Quand la source du Rhône à Lorry nous mène jusqu'à la ferme Saint-Georges à Lessy...

Françoise BITAUD

Ce dimanche 27 juin, à l'invitation de l'Association Lorry-lès-Metz « au fil du temps », une quarantaine de personnes se sont retrouvées à 9 h 15 précises devant la mairie, pour une ballade pédestre en famille à la découverte de Georges Weiss, la ferme Saint-Georges, son alimentation en eau par le captage de la source du Rhône à Lorry.



Sous la conduite de son président, François Courtade, le groupe fait un premier arrêt à l'emplacement de la première fontaine de Lorry, puis direction route de Vigneulles, chemin du Moulin, le captage d'eau, et le bois des Prussiens, pour arriver à Lessy en fin de matinée.

Le temps particulièrement agréable a permis de profiter au maximum des commentaires très intéressants donnés tout au long du parcours par des membres de l'association, et de M. Perret, ingénieur de la Société Mosellane

des Eaux, accompagné de son épouse. M. Thoen, de la Société d'Histoire de Woippy, et Madame, étaient également des nôtres.

Aux environs de 12 h 30, en arrivant à la ferme Saint-Georges, nos papilles commencèrent à réagir à la bonne odeur de barbecue devant lequel officiaient déjà depuis quelques heures les « cuistots de service », nos amis Fred Strugala et Jean Yves Le Ber, relayés par Roger Mariotte.

Nous avons pu découvrir une très belle exposition de documents rassemblés sur Georges Weiss, la ferme Saint-Georges, le captage des eaux de Lorry, en présence des Maires de Lorry et Lessy, de Jean-Marie Reitz, historien de Lessy, et ce, dans la cour intérieure de la ferme où Rémy Matte et sa sœur nous ont réservé un accueil particulièrement chaleureux, sous un chapiteau que la Mairie de Lessy

avait fait dresser et qui nous a permis de profiter au maximum de cette journée de plein air, mais à l'abri des ardeurs du soleil. Apéritif, buffet campagnard particulièrement bien garni, desserts préparés par les uns et les autres, nous permirent de reprendre des forces, dans une ambiance des plus festives.

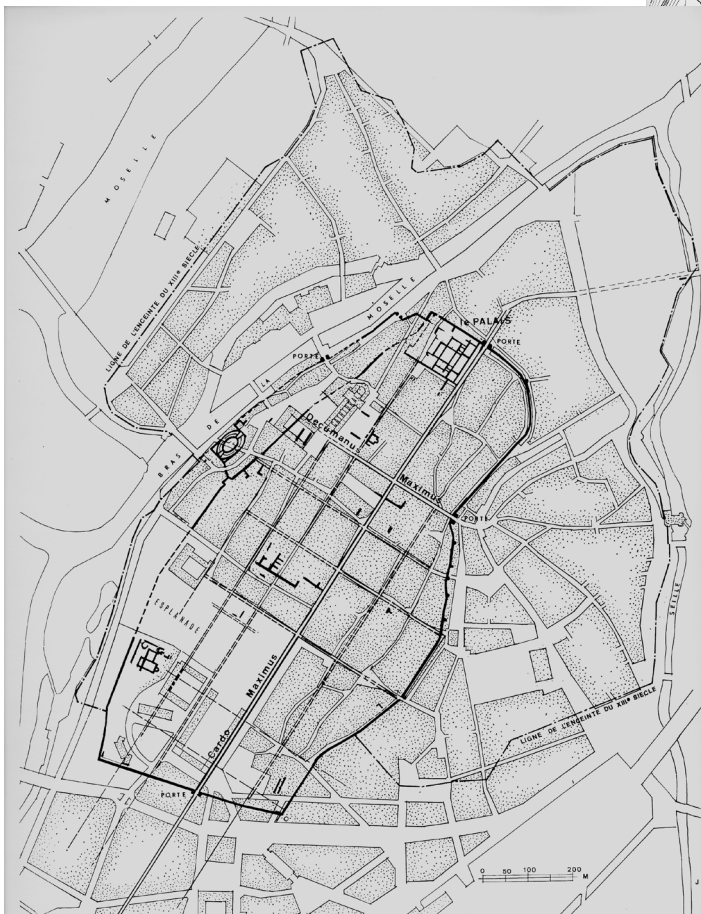


Après ces libations, le groupe s'est retrouvé autour de M. Matt pour la visite de la ferme Saint-Georges. Tous ont apprécié la simplicité et la fierté avec laquelle il a évoqué son travail de tous les jours nécessitant une attention de chaque instant, au rythme des saisons.

Un grand merci à tous ceux et celles qui ont permis la réalisation de cette belle journée partagée dans l'amitié!

François Courtade

A detailed topographic map of the Metz area. The map features numerous contour lines indicating elevation, with labels such as 168.24, 169.29, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000. Key locations are labeled: LA MOSELLE, METZ, COLLINE ST. CROIX, MONTEN FORT, PORTE DES ALLEMANDS, CITADELLE, PLACE MARCEL. A scale bar at the bottom right indicates distances from 0 to 200 meters. A legend identifies symbols for various features: a dot for Colonne St. Croix, a square for Montén Fort, a circle for Porte des Allemands, a triangle for Citadelle, and a rectangle for Place Marcel. The map also shows a network of roads and railways, with some routes labeled with numbers like 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.



La cité est ainsi bien défendue, même si elle n'est pas imprenable.

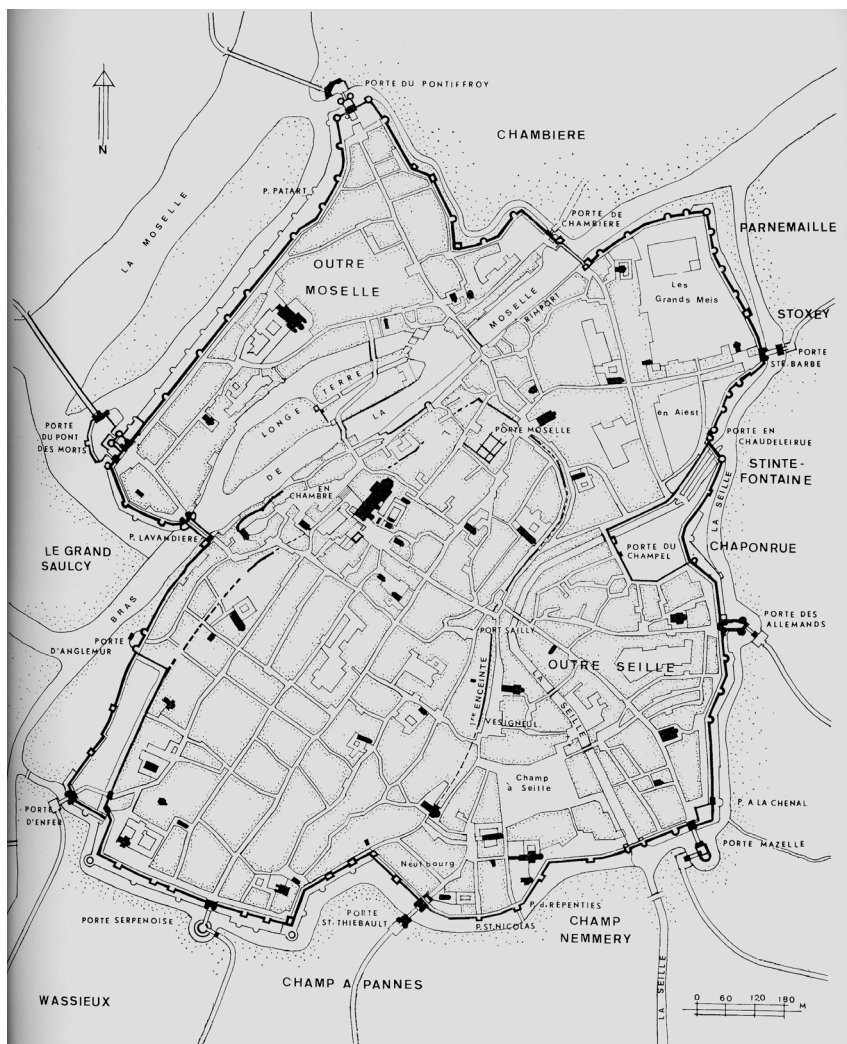
Quand, prospère, la ville s'agrandit et sort de ses murs, il convient d'élargir ses limites fortifiées.

Au XIII^e siècle Metz est entourée de hauts murs de pierre dont la position est toujours visible sur les bords de la Seille.

Les Anglais utilisent les premiers canons à la bataille de Crécy, qu'ils gagnent, le 26 août 1346.

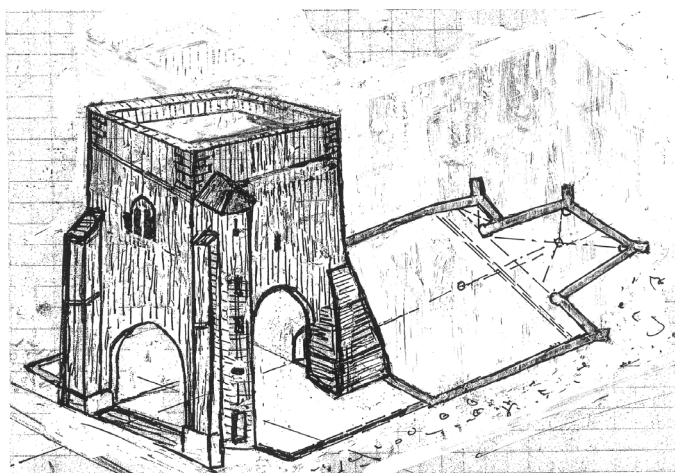
Ces canons sont formés de barres de métal soudées entre elles et maintenues par des cercles de fer. Ils sont chargés par la gueule, lancent des boulets de pierre jusqu'à cent mètres... et explosent après avoir tiré quelques coups. Ils ne menacent pas la ville dans ses murs, mais l'artillerie est née.

*Plan de Metz au XV^e siècle.
L'emplacement du mur d'enceinte
est le même qu'au XIII^e siècle*



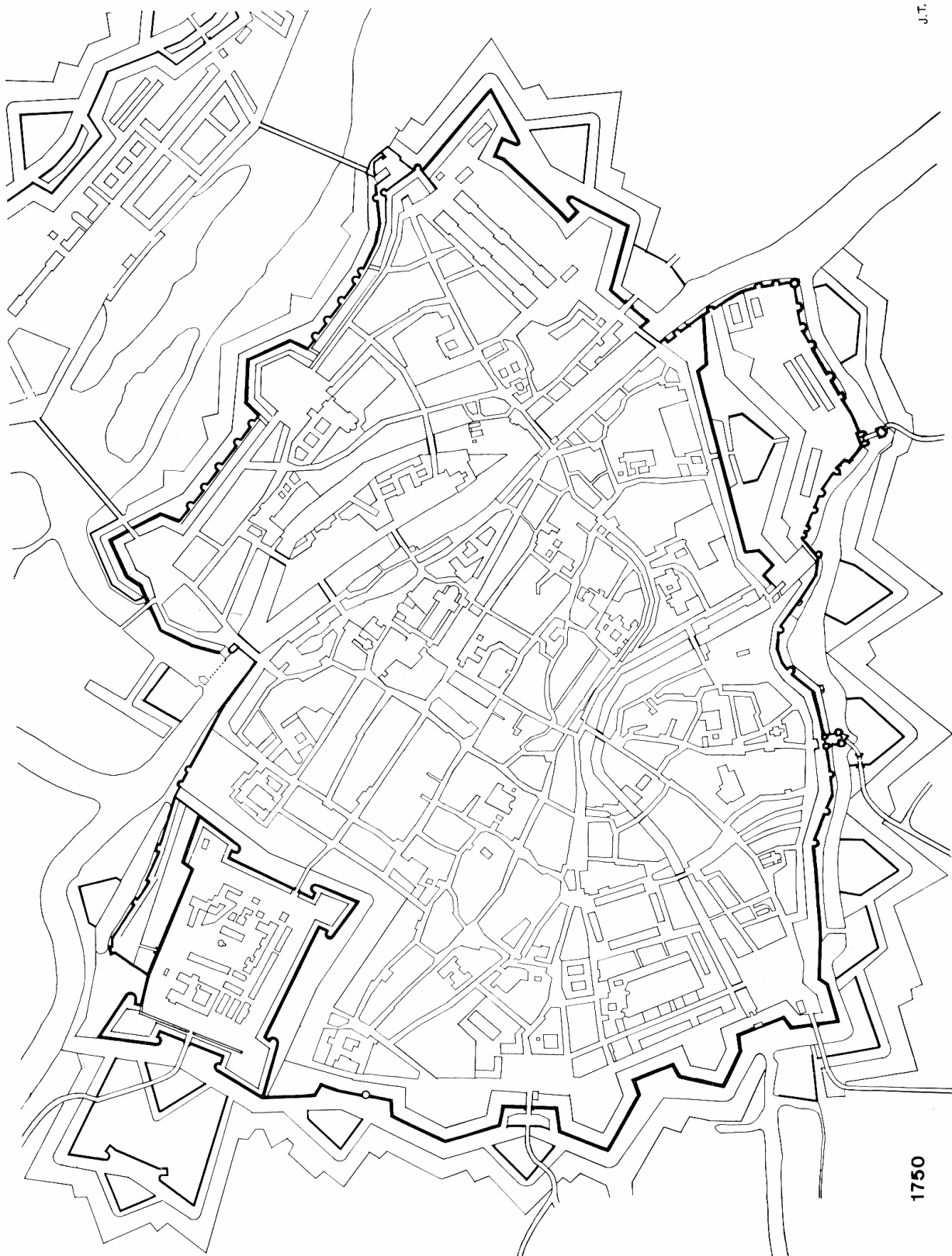
Au XV^e siècle le canon est en bronze, coulé d'une seule pièce et à âme lisse. Toujours chargé par la gueule, il lance des boulets de pierre à quelques centaines de mètres et peut tirer une centaine de coups avant d'exploser.

Les moyens offensifs de l'ennemi dictent à la cité les moyens défensifs qu'elle doit mettre en œuvre. Il faut donner de l'épaisseur aux murs et équiper les tours de pièces d'artillerie. Les portes prennent des allures de châteaux forts.



Au XV^e siècle à Lorry-lès-Metz, quand les bandes armées attaquent le village ou quand les troupes ennemies traversent le pays pour aller assiéger Metz, les habitants se réfugient et mettent leurs biens à l'abri dans la tour fortifiée devenue aujourd'hui clocher de l'église.

Au XVI^e siècle apparaît le boulet métallique. Il faut améliorer l'efficacité des remparts. À l'exemple de ce qu'a fait Vauban à Longwy, Phalsbourg ou Marsal, Cormontaigne, son disciple, redessine les fortifications de Metz. Les remparts s'élargissent, les tours sont remplacées par des bastions à orillons. La citadelle dans les murs permet d'isoler la troupe de la population.



Enceinte fortifiée de Metz en 1750

L'artillerie et donc les fortifications n'évoluent pas sensiblement jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Le 27 mai 1840 le conseil municipal de Lorry-lès-Metz accepte de louer 48 hectares sur le ban communal aux autorités militaires, par un bail de 18 ans, pour la création de terrains de manœuvres.

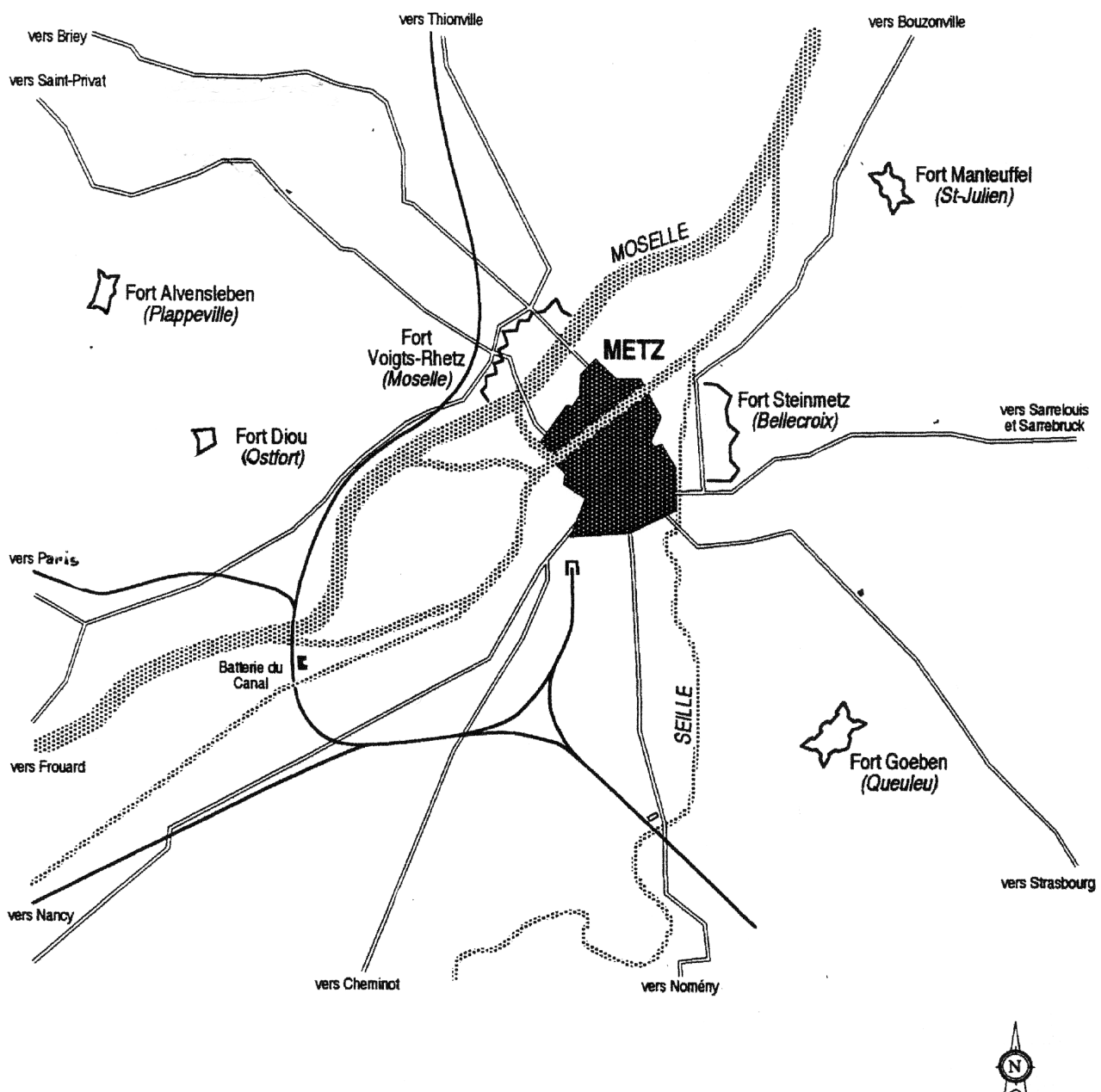
En 1858 l'utilisation du « canon rayé » et de « l'obus » permettent de doubler le poids des projectiles, d'atteindre une portée de 1 800 à 2 000 mètres et d'améliorer sensiblement la précision des tirs.

Il faut arrêter l'ennemi assez loin pour qu'il ne puisse pas bombarder la ville.

Pour Metz, le principe de la construction d'une ceinture fortifiée à trois kilomètres environ des murs de la ville est adopté le 16 juin 1865.

En 1870, quand Napoléon III déclare la guerre à la Prusse, les Français ont construit ou amorcé la construction des forts : Diou sur le mont Saint-Quentin, Plappeville, Saint-Julien et Queuleu.

Situation de la première ligne de défense en 1870



Après 1870 les Allemands poursuivent la construction de la première ceinture fortifiée autour de Metz.

En 1880 l'obus à balles (shrapnells), qui éclate au-dessus des lignes, rend impossible l'utilisation de pièces d'artillerie à l'air libre ;

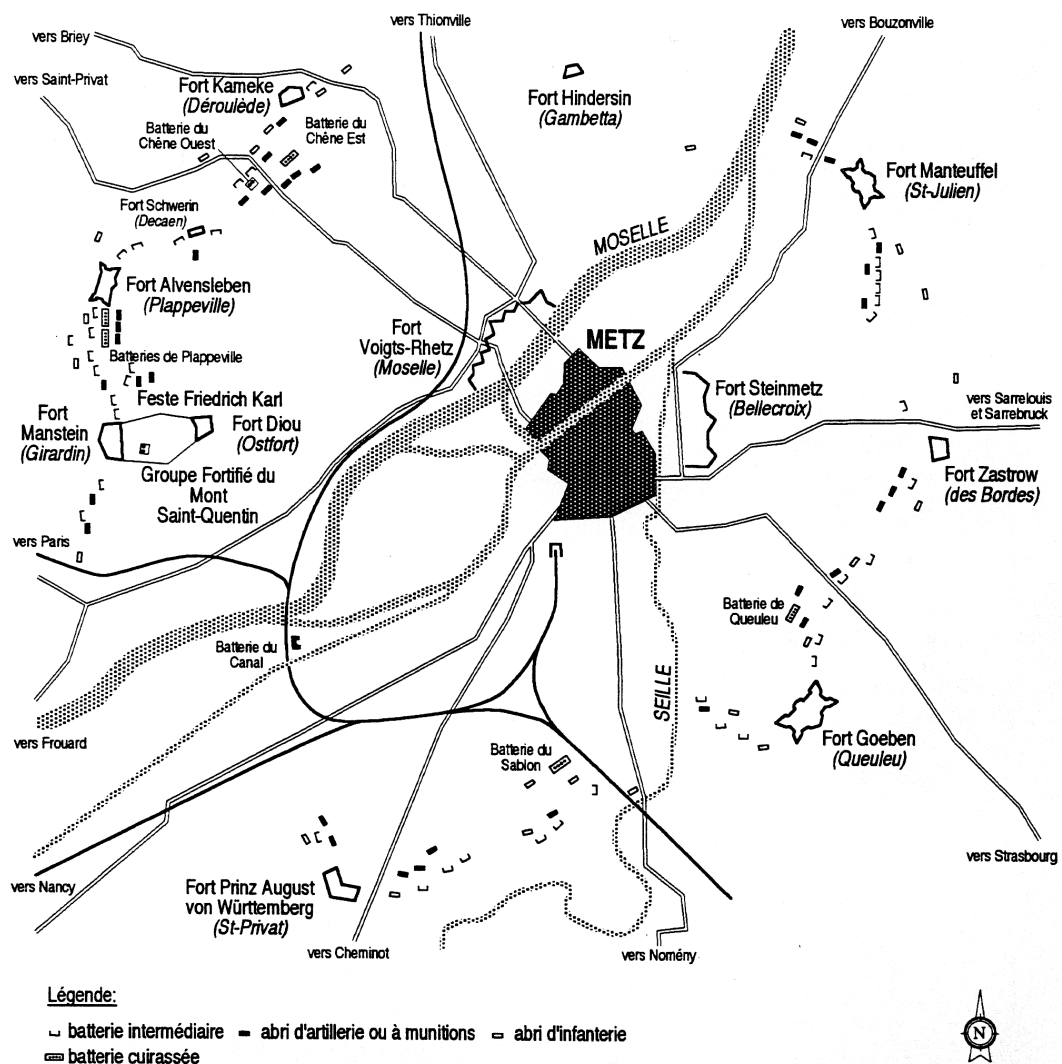
et en 1885 la mélinite qui remplace la poudre noire donne à l'obus-torpille une puissance de destruction accrue.

Ces éléments amènent à modifier la technique de construction des forts et l'organisation de la défense. Les voûtes sont renforcées et des moyens en hommes et en matériels sortent des forts pour être répartis dans les intervalles.

La première ceinture fortifiée autour de Metz comprend en 1899, en partant du mont Saint-Quentin, Feste Friedrich Karl, et en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, les forts :

- Manstein (Girardin),
- Ostfort (Diou),
- Alvensleben (Plappeville),
- Schwerin (Decaen),
- Kameke (Déroulède),
- Hindersin (Gambetta),
- Manteuffel (Saint Julien),
- Zastrow (Les Bordes),
- Goeben (Queuleu),
- Prinz August Von Württemberg (Saint Privat).

Situation de la première ligne de défense en 1899.

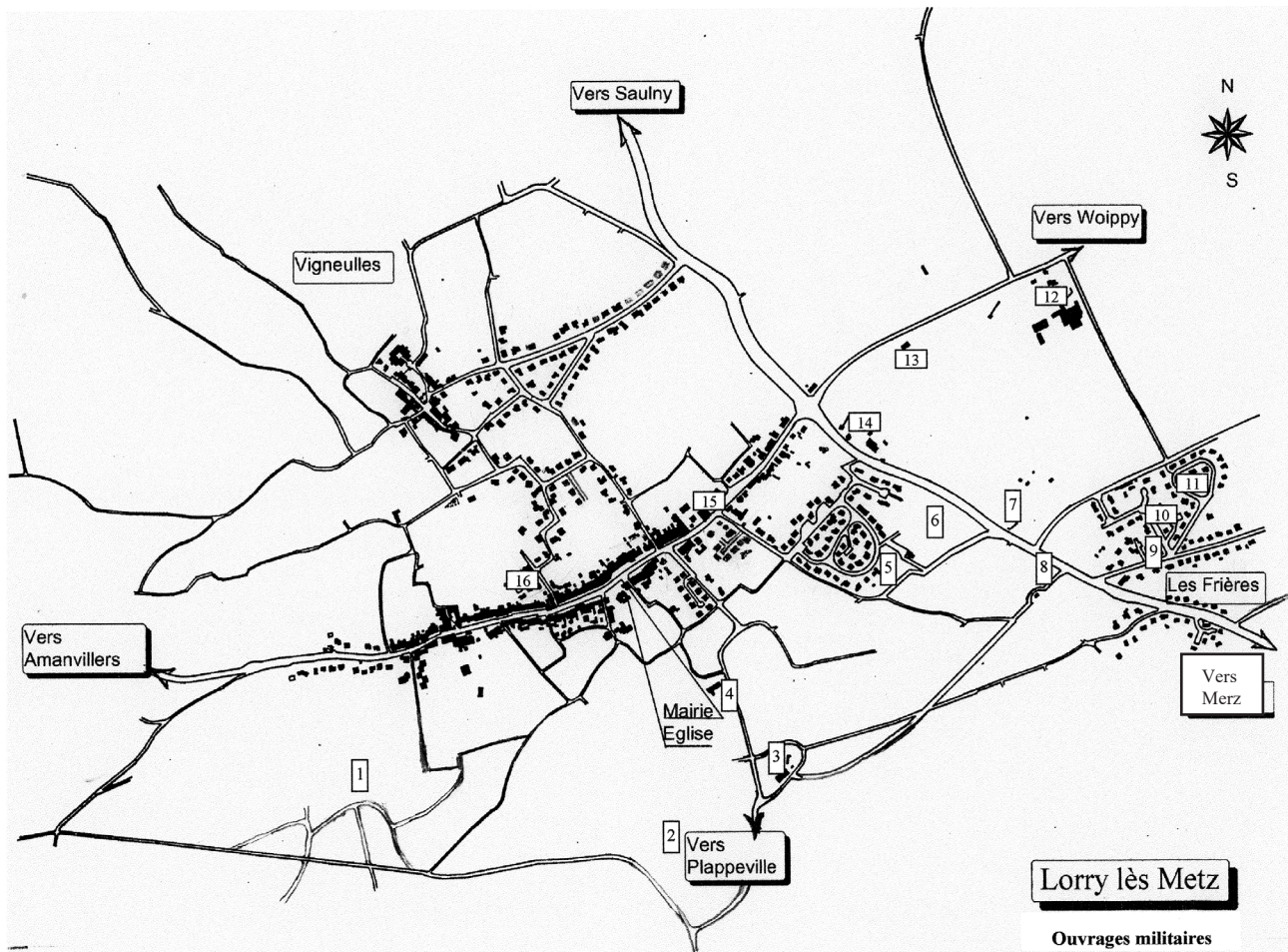


Entre ces forts une chaîne d'ouvrages, répartis en quatre types, comporte :

- 28 abris d'infanterie,
- 32 abris à munitions,
- 31 abris d'artillerie,
- 7 batteries.

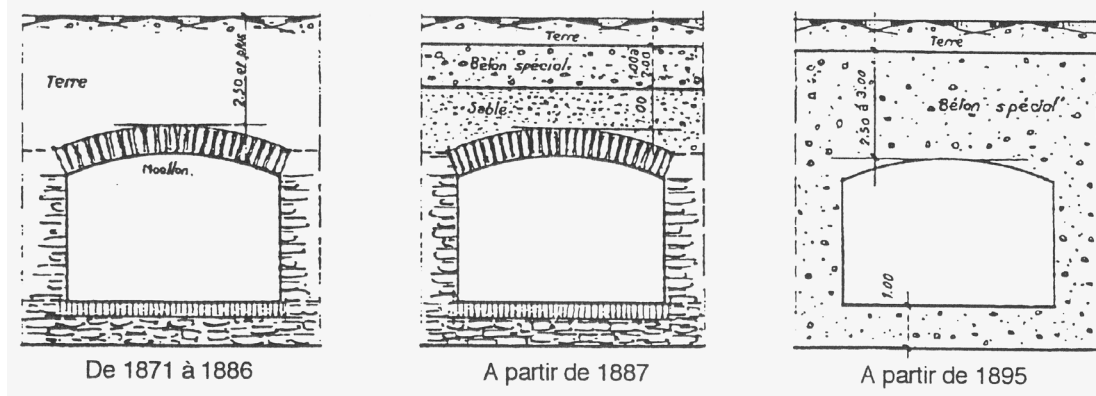
Sur le ban de Lorry-lès-Metz, nous avons repéré seize ouvrages militaires dont le fort Decaen et deux batteries cuirassées. Nous en avons fait la visite.

Les ouvrages militaires de Lorry-lès-Metz



- | | |
|--|---|
| 1 Abri d'infanterie (propriété de l'armée) | 9 Abri à munitions (disparu) |
| 2 Levées de terre pour pièces d'artillerie | 10 Abri d'artillerie (propriété privée) |
| 3 Fort Decaen (propriété privée) | 11 Batterie cuirassée du Chêne Est (disparue) |
| 4 Abri (propriété privée) | 12 Abri à munitions (propriété privée) |
| 5 Abri d'artillerie (propriété de la commune) | 13 Abri d'infanterie (propriété privée) |
| 6 Batterie cuirassée du Chêne Ouest (disparue) | 14 Abri d'infanterie (propriété privée) |
| 7 Abri d'artillerie (propriété privée) | 15 Abri d'infanterie (propriété privée) |
| 8 Abri téléphonique (propriété de l'armée) | 16 Abri (disparu) |

Evolution du mode de construction des ouvrages.



Tous les abris sur le ban de Lorry-lès-Metz sont construits entre 1886 et 1890 avec des voûtes en briques surmontées de un mètre de sable, un mètre de béton et un mètre de terre.

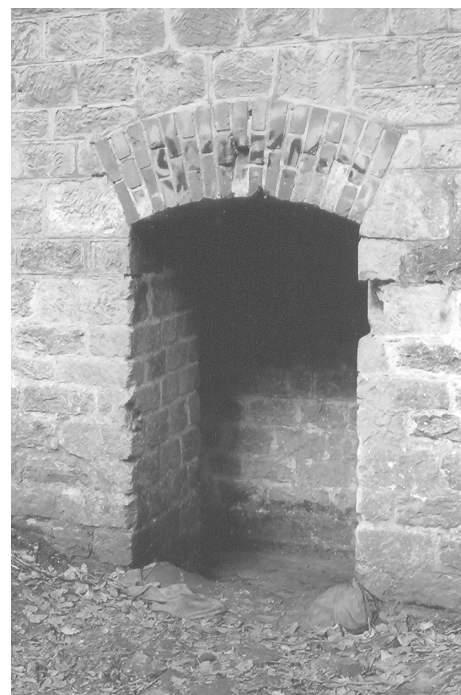
Abris militaires à Lorry

Au fronton :
Date de construction

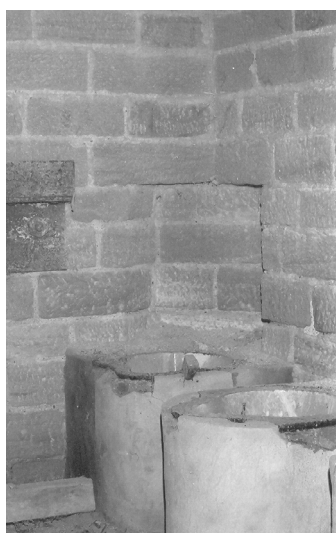
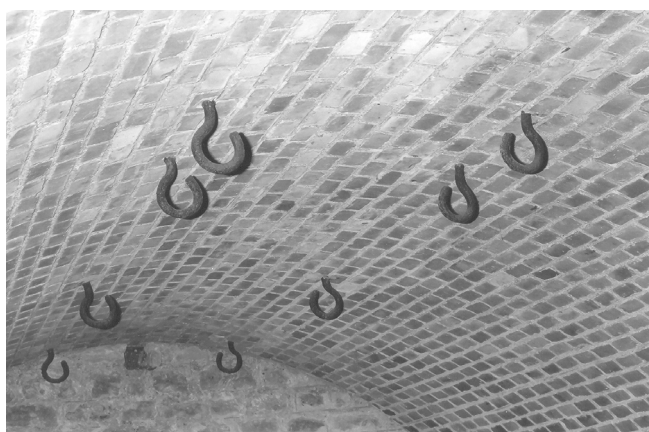
N° de l'abri



Aspect extérieur d'un abri d'infanterie

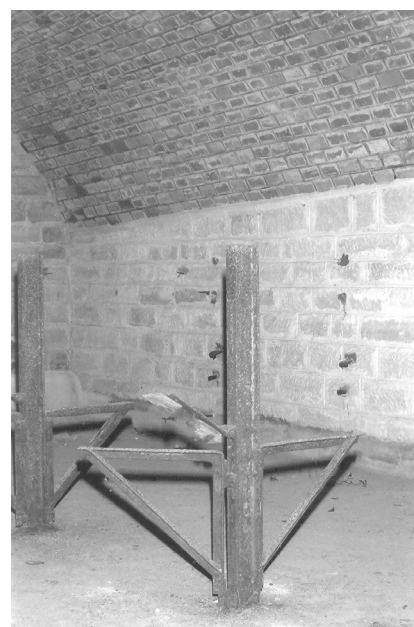


Entrée avec chicane



Sanitaires

Les crochets dans la voûte et les équipements articulés scellés dans le mur et le sol permettent une utilisation évolutive des lieux.



Les abris d'infanterie, de munitions et d'artillerie diffèrent essentiellement par le nombre de voûtes :

- Six voûtes pour les abris d'infanterie,
- Cinq voûtes pour les abris à munitions,
- Trois voûtes pour les abris d'artillerie.

Recherche des abris militaires de Lorry-lès-Metz

Repère 1 sur le plan Abri d'infanterie Propriété de l'armée

Situé sur le plateau au sud-ouest du village, c'est, sur le ban communal, le premier ouvrage de la couronne fortifiée rencontré en allant du fort Plappeville au fort Déroulède.

Il présente un intérêt particulier dans son état actuel.



D'une part sa moitié nord (photo de droite) est pratiquement intacte et permet d'avoir une bonne idée du bâtiment fini. D'autre part (photos de gauche), la façade écroulée de la moitié sud laisse voir l'épaisseur des murs et la superposition des couches de briques, de sable, de béton, de terre qui confèrent à l'ouvrage sa résistance aux bombardements. La couche de sable, récupérée pour les besoins de la reconstruction après 1944, laisse une ouverture béante. La couche de « béton spécial » s'est en partie affaissée. Elle est constituée de pierres concassées prises dans le béton.

Le mur de façade est surmonté d'une énorme corniche en granit formant bourrelet. Lors de la destruction partielle de la façade, des blocs de granit ont roulé au sol (photo ci-dessous, à gauche).

La construction à l'extrémité de la façade abrite les sanitaires.



Largeur d'une salle : 4 m
Profondeur : 7 m
Hauteur au centre : 3 m

À l'intérieur il reste trois salles voûtées sur les six d'origine. Elles présentent un état de bonne conservation surprenant.

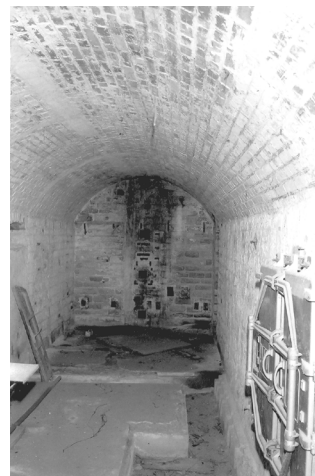


Autres ouvrages, numérotés sur le plan de Lorry-lès-Metz

Repère 8 Abri téléphonique Propriété de l'armée



Cet ouvrage abritait un nœud de câbles téléphoniques militaires. Sa vocation au service des télécommunications abandonnée, le local est devenu résidence principale du « Dudul » un gentil marginal qui y est décédé.



Depuis, le bâtiment est muré. Peu modifié, il témoigne encore de ce qu'il était.

À l'intérieur, il comporte trois voûtes entourées d'un couloir. Sur la façade, au fronton, la date est effacée mais, au-dessous, le numéro du fort reste visible, c'est le « 12 ».

Cet ouvrage et le précédent sont les deux seuls restés propriété de l'armée.

Repère 5 Abri d'artillerie Propriété de la commune



Comme les autres abris d'artillerie il ne comporte que trois voûtes. Celle du milieu abrite un puits. Sur la façade, au fronton, figurent la date « 1887 » et le numéro « 11 ». Ce petit ouvrage est assez bien conservé. La commune l'utilise pour supporter les antennes du réseau câblé de télévision ; de ce fait il est maintenu fermé.

Le long du chemin de guerre qui passe devant l'abri, les vestiges d'une voie ferrée étroite sont visibles sur une sorte de quai.

Repère 14 Abri d'infanterie Propriété privée

Difficile à repérer, pratiquement inaccessible, c'est, sur Lorry-lès-Metz, celui qui est le mieux conservé.

Repères 4, 7, 10, 12, 13 et 15

Ces abris existent encore, mais, devenus propriétés privées, ils ont été adaptés à de nouveaux usages.

Repères 9 et 16

Ces abris ont complètement disparu.

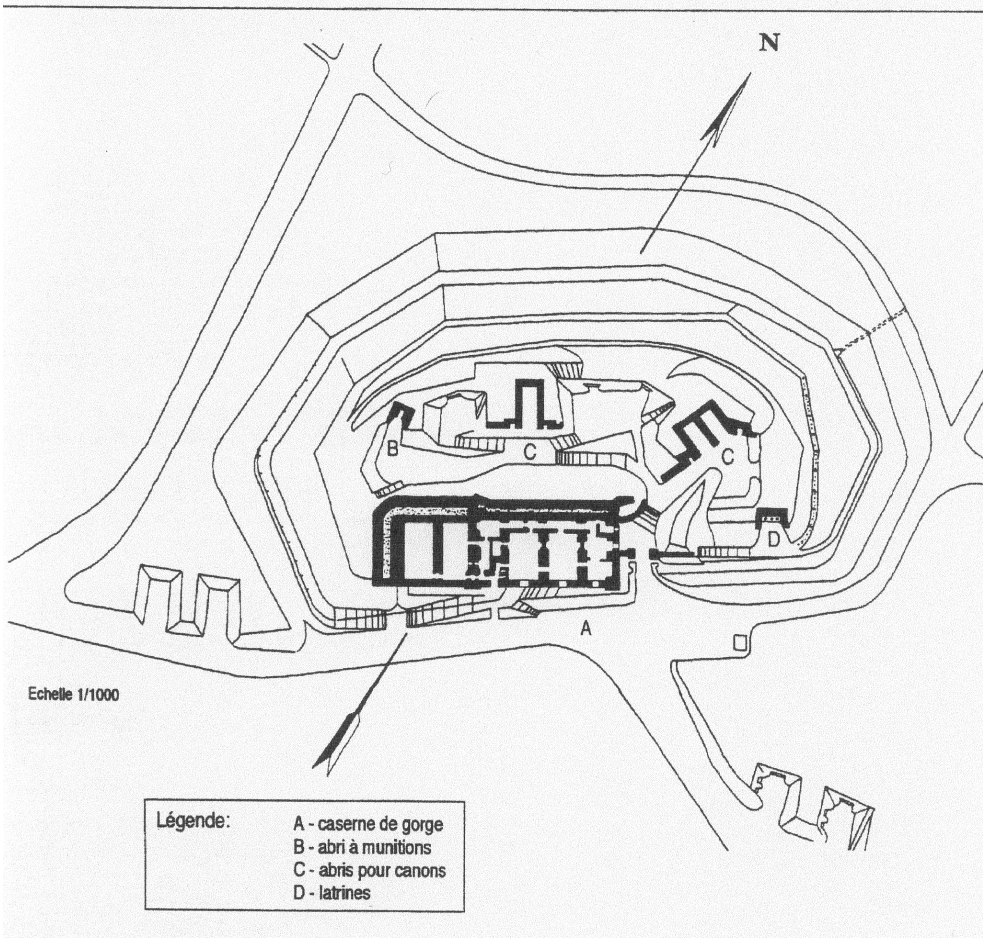
FORT SCHWERIN 1878 - 1880. FORT DECAEN.

Le fort **Schwerin** (*général commandant la 10ème brigade d'infanterie*) est situé à 4 km à l'Ouest de Metz. Il est construit entre 1878 et 1880.

Cet ouvrage devrait plutôt être considéré comme une importante batterie intermédiaire. Il comprend: une petite caserne à la gorge (50 hommes), trois abris à canon, un abri à munitions et 20 emplacements pour pièces à ciel ouvert. Il est entouré d'un petit fossé en terre croulante.

Après la guerre, il est rebaptisé par les Français: **Fort Decaen** (*général commandant le 3ème corps d'armée*).

Aujourd'hui, il fait partie d'une propriété privée.



Vendu par l'armée en 1980 à un particulier il est devenu « Fort de Jean ».

Entrée du fort dans son état actuel.



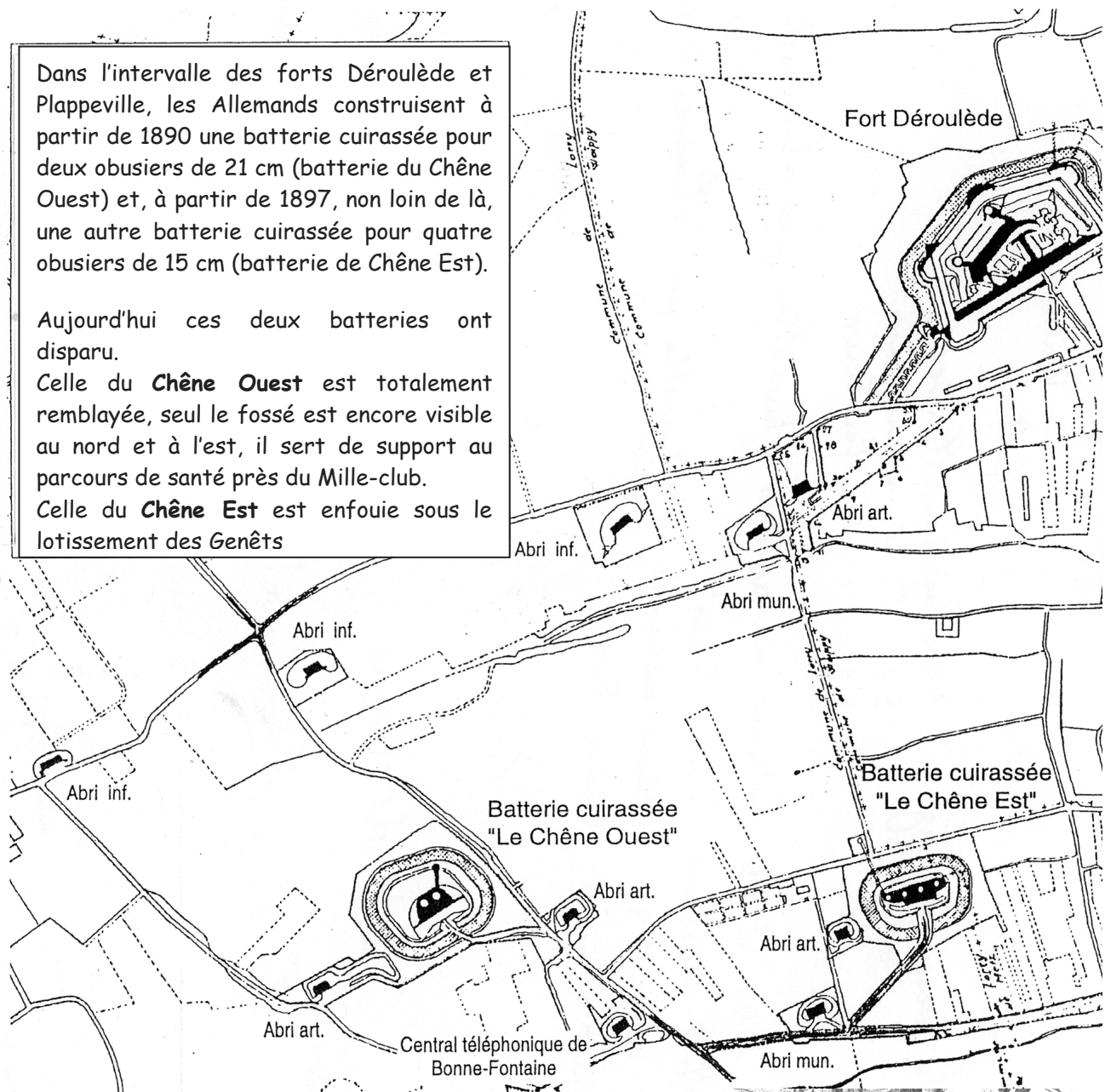
Les batteries cuirassées Repères 6 et 11 sur le plan

Dans l'intervalle des forts Déroulède et Plappeville, les Allemands construisent à partir de 1890 une batterie cuirassée pour deux obusiers de 21 cm (batterie du Chêne Ouest) et, à partir de 1897, non loin de là, une autre batterie cuirassée pour quatre obusiers de 15 cm (batterie de Chêne Est).

Aujourd'hui ces deux batteries ont disparu.

Celle du **Chêne Ouest** est totalement remblayée, seul le fossé est encore visible au nord et à l'est, il sert de support au parcours de santé près du Mille-club.

Celle du **Chêne Est** est enfouie sous le lotissement des Genêts



La cuirasse en métal sert à la protection des pièces d'artillerie et du personnel, permettant ainsi d'assurer le service malgré les coups de l'attaquant. L'organisation de la ligne de défense intègre ces ouvrages cuirassés de petite dimension, moins vulnérables à l'artillerie ennemie, n'offrant à l'attaquant que des buts dispersés aussi petits que possible.

Les progrès de l'artillerie rendent la première ceinture fortifiée obsolète dès son achèvement. Les Allemands entreprennent alors, en 1899, la construction de la deuxième ceinture fortifiée qui passe, cette fois, bien au-delà de Lorry-lès-Metz.

Fossé de la batterie cuirassée du Chêne Ouest



Lorry-lès-Metz et la construction des forts

La construction du fort Diou sur le mont Saint-Quentin et du fort Plappeville à proximité immédiate de Lorry-lès-Metz commence en 1868. Elle est à peine terminée en 1870, mais les Allemands achèvent les travaux et les complètent aussitôt. Le fort Diou devient Ostfort et entre dans le groupe fortifié du Saint-Quentin, Feste Friedrich Karl, avec la construction du fort Manstein (Girardin). Tout à côté le fort Plappeville devient Alvensleben à la limite sud-ouest du ban de Lorry. À l'est, c'est le fort Kameke (Déroulède) qui, dès 1874, jouxte notre limite communale. Et puis, entre ces deux puissants ouvrages, viennent le fort Schwerin (Decaen) en 1878, les 12 abris enterrés à partir de 1885, la batterie cuirassée du Chêne Ouest en 1890 et enfin la batterie cuirassée du Chêne Est en 1897. Un même scénario se répète du fort Kameke au fort Hindersin, au fort Manteuffel, au fort Zastrow... et ainsi de suite tout autour de Metz.

C'est un immense chantier qui nécessite de grands travaux de terrassement, pour construire des routes, des bâtiments imposants nantis d'équipements assurant la puissance tactique et la vie de la troupe. À l'époque le terrassement est manuel. La technique de construction utilise la pierre et la brique qui sont maçonnées à la main. Le transport des matériaux fait appel à la traction animale. Autant d'éléments qui nécessitent la présence d'une nombreuse main-d'œuvre. Des trains entiers de travailleurs émigrés arrivent à Metz.

Et donc, pendant plus de trente ans s'installe un bouillonnement d'activités, qui drainent alentour une circulation permanente d'hommes et de matériaux.

Et le terrain s'imprègne progressivement des éléments de la ceinture fortifiée de Metz.

Comment les Lorriots vivent ces événements ?

Par la force des choses ils sont concernés. Avant l'annexion déjà, on l'a vu, l'armée loue des terrains à la commune. Les Allemands, eux, achètent des terrains, communaux et privés, bien au-delà des emprises nécessaires aux ouvrages fortifiés. On se souvient (*Le Bulletin* n° 4) de cette délibération du 14 avril 1877 dans laquelle le conseil municipal constate qu'il ne peut pas s'opposer aux achats de terrains bien qu'il y ait une grande perte pour les habitants.

L'explosion du fort Plappeville le 22 novembre 1871 a provoqué des dégâts dans le village et la destruction de vitraux dans le chœur de l'église.

Les journaux apportent quelques témoignages :

Mardi 7 Juillet 1874

Un habitant de Lorry-lès-Metz nous communique l'observation suivante, Des forts et surtout des carrières d'Amanvillers les ouvriers viennent en grand nombre à Lorry, et y mènent grand bruit dans les cabarets. Il faudrait qu'ils fussent surveillés, et ils ne le sont guère. Est-ce que les gendarmes de Devant-les-Ponts ne pourraient pas nous être octroyés ? Ils ne manqueraient pas de besogne, et nos laitieres, qui n'osent plus se rendre de grand matin à Metz autrement qu'en troupes nombreuses, seraient rassurées.

Comme notre habitant de Lorry a pensé aux dames, et que nous ne voulons pas être moins galant que lui, nous nous empressons de reproduire son observation.

(*Gazette de la Lorraine*).

SAMEDI 8 DÉCEMBRE 1906

Nouvelles Régionales.

Lorry-lès-Metz. — (Tirs à balles.) Les 10, 12, 14, 17, 19 et 21 décembre, chaque fois de midi à 4 heures du soir, les bataillons du 8^e régiment d'infanterie bavarois exécuteront des tirs à balles du rempart principal du fort Plappeville avec direction du tir vers Saint-Vincent. Les routes de Lorry à Saint-Georges et de Lorry à Saint-Vincent seront fermées pendant la durée des tirs.

Contrairement aux villages de Lessy ou Plappeville qui, pendant l'annexion, voient leur population augmenter et leurs emplois se diversifier, Lorry connaît une phase de repli sur soi. Les zones de protection autour des forts interdisent tout développement industriel. Mais à Lessy Georges Weis peut installer ses activités tertiaires. Plappeville, lui, bénéficie d'importants casernements.

À Lorry il n'y a pas création de nouveaux emplois, les candidats aux postes du secteur tertiaire quittent le village pour Metz. La population baisse, le pourcentage d'agriculteurs augmente, et les exploitations gardent un caractère familial. Le village conserve ses traditions rurales.

Pendant l'annexion Lorry-lès-Metz vit avec la construction des forts, puis avec la présence militaire, mais le village n'en tire pas un avantage particulier.

La protection des murs de façade

François Courtade

Dans la construction des fortins de la première ceinture fortifiée éloignée de 4 à 5 km autour de Metz, réalisée entre 1885 et 1897, une corniche constituée de blocs de granit est placée en haut des murs de façades

I



Lorry lès Metz, abri d'infanterie dont la façade est à moitié éboulée



Échantillon de granit provenant de l'abri d'infanterie de Lorry-lès-Metz situé sur le plateau à proximité et au nord-ouest du fort de Plappeville.

Échelle 1

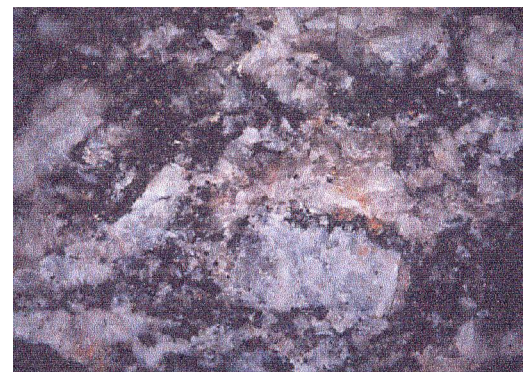
Ce granit est sombre, noir, le grain est fin et régulier. Provenance à déterminer.

Échantillon de granit provenant de l'abri d'infanterie de Woippy situé en retrait de la rue Henry-de Ladonchamps.

Échelle 1.

Ce granit est clair, bleuté, le grain est plus gros et plus irrégulier que sur celui utilisé à Lorry lès Metz.

D'après les renseignements fournis par M. Jean Marie NOËL, ce granit provient de l'île Grande (côte nord de la Bretagne, près de Pleumeur-Bodou)



Faits divers

Articles tirés de différents journaux régionaux archivés à la médiathèque de Metz, aux Archives municipales de Metz, aux Archives départementales de la Moselle et du Républicain Lorrain. Véronique Le Ber, Philippe Thoen

SAMEDI 22 JUILLET 1905

Lorry-lès-Metz. — (Curieuse opération.)

On nous écrit :

« Il y a quelques semaines le jeune Joseph Schubert, âgé de six ans avait été bousculé par un de ses camarades en revenant de l'école. Dans sa chute, il tomba la figure sur son crayon qu'il tenait en main et se l'enfonça en partie dans l'œil, de sorte qu'il a dû être transporté à l'hôpital Ste-Blandine, à Metz. L'opération était difficile et M. le Dr Statz craignait que l'œil ne fut perdu. Il prit une pince servant à arracher les dents et retira de l'œil un morceau de crayon d'une longueur de six centimètres et sept millimètres. Le petit garçon avait rapporté l'autre partie dans sa main en rentrant à la maison. Le pauvre enfant a dû souffrir d'horribles douleurs pour supporter un corps d'une longueur pareille pendant cinq heures dans l'œil. Le crayon avait pénétré si profondément dans l'œil qu'on ne le voyait plus. L'opération s'est effectuée d'une manière si adroite et si habile, que l'œil est complètement sain et sauf aujourd'hui. L'enfant est sorti de l'hôpital après une période de dix jours. C'est à la main habile de M. le Dr Statz, qu'il doit d'avoir conservé la vue. »

Gazette de Lorraine

Déjà la violence
à la sortie de l'école...



... et la vitesse dans la Grand'Rue !!!



Vendredi, 27 avril 1906

Lorry-lès-Metz. Mardi soir, vers 6 heures, un vélocipédiste qui traversait le village à une allure très rapide a renversé une fillette de quatre ans, du nom de Jacquemoth. On s'est mis à la poursuite de l'individu, mais il avait une trop grande avance. L'enfant porte de sérieuses blessures à la tête.

Le Lorrain 13 septembre 1906

Nouvelles régionales

« Lorry-lès-Metz - (Accident de voiture.)

On nous écrit le 12 septembre :

Hier matin, vers 6 heures 30, le cheval de la voiture de lait de la ferme Saint-Georges s'est emballé au tournant de la route de Metz. Son conducteur, un jeune homme de 15 ans, a pu sauter à bas à temps. La voiture a versé et les cruches de lait ont versé leur contenu précieux dans le fossé. Continuant sa route en course folle, le cheval n'a pu être arrêté qu'à Devant-les-Ponts »

85 %

probabilité de décès d'un piéton
heurté par une voiture à 60km/h
(15% seulement à 30 km/h)

**ET TOUJOURS PAS DE ZONE
30 DEVANT LA MAIRIE ET LA
RUE DES ECOLES !**

Vous trouvez ça NORMAL ?

Le village mérite mieux
Campagne sécurité et prévention routière

ACVL - FCPE - Imprimé par nos soins - Ne pas jeter sur la voie publique

fcpe
Comité local de
Lorry-lès-Metz



Année 2004

MERCREDI 25 OCTOBRE 1903

Lorry-lès-Metz. — (La grève des fontaines.) On nous écrit :

Le fameux *Taupin du Patriote*, qui avait participé aux grèves de je ne sais où, a donné le mauvais exemple un peu partout, voire même aux fontaines de Lorry. Depuis un mois, en effet, les fontaines de cette localité ont fait grève générale. Seules les sources des deux lavoirs coulent encore à petit filet, ce qui ne donne aux ménagères qu'une très minime quantité d'eau. On suppose que par suite des lourdes voitures qui passent et repassent tous les jours, les tuyaux de la conduite sont devenus défectueux et laissent échapper l'eau par une issue souterraine restée inconnue jusqu'aujourd'hui. Mais les braves ménagères se consolent encore assez facilement. Obligées d'attendre un certain temps à la fontaine pour remplir leur seau, elles ont une bonne occasion de se rencontrer et de... le reste se devine. Peu de vin, pas beaucoup d'eau, triste année vraiment.

Fait divers qui nous ramène à notre précédent Bulletin et aux problèmes de distribution d'eau potable à Lorry-lès-Metz à l'époque de l'annexion.

On remarque aussi cette allusion aux « lourdes voitures qui passent et repassent tous les jours ». La présence militaire, l'activité dans les forts, la construction de la deuxième ceinture fortifiée autour de Metz, expliquent sans doute mieux cette circulation lourde que les besoins liés aux modestes exploitations agricoles des habitants du village... surtout si les foudres du ciel s'abattent sur Lorry-lès-Metz et ses environs...

Jeudi 11 juillet 1907 Nouvelles régionales.

Environs de Metz. (Encore l'orage du 6 juillet.)

On nous écrit :

« Venant du sud-ouest, il a fait ses ravages d'abord sur Mars-la-Tour, la ferme de Corps près de Saint-Marcel, Rezonville et le fort Kaiserin, les fermes de la Folie et de Liepzig ; passant au-dessus de la vallée de Monvaux, il s'est abattu sur le plateau d'Amanvillers et Lorry, ravageant les fermes Saint-Vincent et Saint-Maurice ; de là, il a gagné le fort de Saulny, pour redescendre sur Plesnois, Villers, annexe de Norroy, jusqu'à la Moselle, attaquant une partie du ban de Maizières et de La Maxe.

Sur toute cette ligne, large de un à deux kilomètres, le fléau a passé terrible. Les dégâts occasionnés de chaque côté de cette bande sont moins considérables, quoique réels, mais dans les fermes Saint-Vincent et Saint-Maurice en particulier, il ne reste rien de toutes les récoltes qui n'avaient peut-être jamais tant promis.

Cela n'a duré que sept à huit minutes ; les glaçons, chassés en ouragan, s'entrechoquaient avec des sifflements effrayants, hachaient tout et formaient une couche de glace de 10 à 15 centimètres d'épaisseur.

J'ai cru périr, disait un charretier qui se trouvait sur la route, mes chevaux ruaient et se cabraient, j'étais moi-même criblé de coups qui me faisaient crier de douleur et le lendemain, j'en étais encore tout courbaturé. Je n'ai jamais eu peur, me disait un autre, mais cette fois j'ai cru ma fin arrivée et j'ai fait ma prière.

C'est une désolation pour les fermiers ; sur 75 hectares, il n'y a pas une corbeille de blé à retirer, impossible même de distinguer et de reconnaître les différentes espèces de récoltes, le plateau est comme un désert. Les alouettes et autres oiseaux ont disparu ; on retrouve quantité de lièvres et de perdreaux qui ont péri.

Dans les vignes de Norroy et de Plesnois, les dégâts sont aussi considérables.

De la foudre et de la grêle délivrez-nous, Seigneur !

P.S. - Quelques-uns des sinistrés sont assurés contre la grêle, ils seront loin de recevoir l'équivalent de leurs pertes ; d'autres ne le sont pas ; il est trop facile de le leur reprocher ; le fermage, les contributions, les prestations, les syndicats et autres assurances sont aussi une grêle d'une autre façon.

Le gouvernement viendra-t-il au secours de ces pauvres malheureux ?



Vendredi 20 août 2004

Grêle

La grêle a fait des dégâts lors de l'assaut de l'orage, mercredi soir notamment du côté de Woippy et de Saulny où des jardins ont été dévastés. « Des chenaux en plastique ont été percés et des voitures bosselées. Pare-brise et phares ont éclaté » témoigne une habitante du village de Saulny dont le véhicule a été touché.



Lorry-lès-Metz
« au fil du temps »



*Visite des ouvrages militaires de
Lorry-lès-Metz 10 octobre 2004*



*Participation au Salon du Livre d'Histoire
Woippy
20 et 21 novembre 2004*



*Journée visite-rencontre avec
le Comité d'Histoire Régionale
Rodemack 13 novembre 2004*

ISSN 1777 9820



9 771777 982004